
COMPTE RENDU

Olivier Morrissey, Ricardo A. Lopez, Kishor Sharma, *Handbook on Trade and Development*, Edward Elgar, 2015, 480 p.

Cet ouvrage collectif, qui réunit près de quarante auteurs, traite des liens entre commerce, croissance et développement, thème souvent abordé dans la littérature, particulièrement dans le cas des pays en développement. L'interrogation majeure est de savoir si l'ouverture commerciale est ou non un facteur de croissance, et à quelles conditions.

L'ouvrage est structuré autour de quatre parties. La partie 1 analyse huit thèmes dont le commerce international, les préférences commerciales, le rôle des firmes, le travail des enfants, le tout en lien avec la croissance et la pauvreté. Les trois autres parties concernent chacune une aire distincte : l'Afrique subsaharienne, l'Amérique latine et l'Asie de l'Est.

Dans l'introduction, les coordinateurs rappellent le bouleversement induit par la globalisation depuis les années 1980 où le commerce y tient une place importante via la libéralisation et la progression des échanges, la fragmentation de la production, les flux d'IDE et le poids des firmes multinationales... L'essentiel est de mesurer les effets de ces multiples bouleversements sur les perspectives des pays en développement en matière de croissance, de revenus et de pauvreté.

Les multiples facteurs qui permettent au commerce de soutenir la croissance et le développement, ont été identifiés dans la littérature : outre les ressources naturelles et les exportations de matières premières, qui peuvent être impactées par les prix mondiaux, citons le niveau d'éducation prompt à élever la qualification de la main d'œuvre, le degré de diversification des exportations et les niveaux de compétitivité prix et qualité, l'accès aux technologies, une demande domestique solvable relayant la demande mondiale, le degré de dépendance aux partenaires commerciaux, le niveau des infrastructures, le développement financier, la qualité des institutions et la bonne gouvernance...

Si la théorie standard est convaincue des effets positifs de l'ouverture commerciale et du libre-échange, les faits sont plus ambigus. Il convient de bien prendre en compte les spécificités des pays ou des régions. Ce souci explique la structure de l'ouvrage où les bienfaits (ou non) du commerce sont abordés par grande région distincte.

L'Afrique subsaharienne (ASS) est une région où les performances commerciales et la croissance ont été limitées, du moins jusqu'à la fin du siècle précédent. L'ASS est représentative des pays à faible revenu. L'Amérique latine, de son côté, comprend de nombreux grands pays à revenus intermédiaires supérieurs, traditionnellement en proie à de fortes instabilités macroéconomiques. Jusqu'à la première moitié du siècle dernier, ils prenaient part activement aux exportations avant de se replier sur des pratiques protectionnistes qui ont perduré jusqu'au début des années 1990. Enfin, l'Asie de l'Est a été la région la plus dynamique au cours de ces cinquante dernières années où de nombreux pays ont

connu une forte croissance en lien avec les investissements directs étrangers et le développement de leurs exportations.

Depuis le milieu des années 1980, la plupart des pays africains ont libéré leur commerce et réduit de nombreuses barrières commerciales. Ils ont dû tenter de diversifier leurs exportations. On ne peut pas conclure que la libéralisation a été un échec total mais les problèmes de compétitivité en matière d'offre d'exportation ont été et restent bien réels. C'est une raison pour laquelle les réformes commerciales et la multiplication des accords régionaux peuvent ne pas atteindre les effets attendus en matière de croissance.

L'ouvrage a le grand mérite de couvrir trois espaces géographiques distincts avec pour certains d'entre eux des approches pays, même si les échanges commerciaux de certaines économies ne sont pas (ou peu) abordés comme l'Inde ou la Russie. Le risque dans ce type d'exercice est de proposer un ensemble de contributions hétérogène. C'est au contraire une somme originale qui offre des perspectives d'analyses importantes sur les relations entre le commerce et le développement. Il comprend à la fois des critiques et des mises à jour sur des questionnements anciens ou classiques et des contributions sur des interrogations plus récentes, comme la place du commerce transfrontalier informel, un thème non négligeable exploré dans cet ouvrage. L'ouvrage mobilise les outils théoriques, appliqués tout en s'attachant aux spécificités locales. Enfin, il cherche à comprendre les raisons pour lesquelles l'ASS a des difficultés à bénéficier des échanges commerciaux, contrairement à l'Asie de l'Est et à l'Amérique latine. Pour ces diverses raisons, sa lecture peut être recommandée aux chercheurs et aux praticiens.

Jean-Claude Vérez,
LEAD, Université de Toulon

Jean-Paul Carrière, Abdelillah Hamdouch, Corneliu Iașu (dir.), *Développement durable des territoires*, Economica, Anthropos, 2016, 234 p.

Comment penser et mettre en œuvre le développement durable à l'échelle des territoires ? Cet ouvrage, coordonné par J-P. Carrière, A. Hamdouch et C. Iașu tente d'offrir des points d'éclairage sur la notion de « développement territorial durable » (DTD) et vise à ouvrir des pistes de réflexion.

Depuis les années 1980, les territoires, à différentes échelles, sont confrontés à de nouvelles problématiques qui interpellent le développement durable : tendance à la concentration géographique des potentiels de développement et métropolisation, accroissement des inégalités socioéconomiques, questions concernant la disponibilité et l'utilisation de différentes ressources, pollution et changement climatique...

Si l'on comprend intuitivement que le développement durable ne peut se penser sans sa composante territoriale, l'« hybridation », selon l'expression des auteurs, entre développement durable et développement territorial est loin d'être aboutie, tant sur le plan de la réflexion théorique que pour les praticiens. Le DTD reste un concept à définir. Il s'agit « d'intégrer les deux approches en dépassant leurs limites respectives » : insuffisante prise en compte ou sous-

évaluation des dimensions environnementales et sociales par les politiques de développement territorial ; manque d'opérationnalité, d'articulation entre les différentes dimensions de la durabilité, de systèmes d'indicateurs locaux pour le développement durable.

La tâche s'annonce ardue. D'abord parce qu'il serait illusoire d'imaginer une universalité des modèles d'action, le DTD concernant toute la « gamme » des territoires, du rural des pays du Sud aux grandes métropoles des pays développés. Ensuite parce qu'il faudra souvent résoudre des conflits d'objectifs entre soutenabilité socio-environnementale et attractivité/compétitivité des territoires.

Plus concrètement, la première question abordée par l'ouvrage est celle des « échelles territoriales de la durabilité », donc du bon périmètre d'action. Sont traités le développement durable à l'échelle rurale inspiré d'expériences québécoises ; la difficulté de mise en place des politiques de DTD à l'échelle des petites villes sur la base d'enquêtes menées en Auvergne ; l'identification de profils résidentiel, productif ou créatif des villes petites et moyennes pour mieux calibrer les politiques de développement local ; la contribution des Parcs Naturels Régionaux au développement durable du Grand Paris ; une réflexion sur la décentralisation française dont le cadre politique rend difficile la mise en place d'une DTD réellement démocratique.

Le deuxième champ de réflexion porte sur les questions de gouvernance et de mise en œuvre du DTD. Sont ainsi abordés la politique de régionalisation en Roumanie face à l'amplification des disparités interrégionales de développement ; la question de la participation des acteurs locaux dans la gouvernance d'une wilaya en Algérie ; la reconstruction de la gouvernance locale en Roumanie ; la place des pratiques de DTD dans la reconfiguration de la gouvernance territoriale au Québec.

L'ouvrage consacre enfin une troisième partie à la mise en valeur du paysage et à l'essor du tourisme : l'exemple de Blois où le paysage est envisagé comme vecteur du DTD avec une gouvernance associant acteurs ruraux et urbains ; le tourisme comme moteur du DTD dans une région périphérique de la Roumanie et les types de gouvernance à instaurer ; l'« innovation durable » à l'échelle locale sur la base d'enquêtes dans des stations alpines françaises.

Au final, l'hétérogénéité des approches, générales ou appliquées, la diversité des échelles spatiales et des territoires considérés s'accommodent mal d'une lecture linéaire de l'ouvrage. Cette somme de contributions n'ambitionne pas de couvrir toutes les questions ouvertes par ce champ relativement récent et extrêmement large. Le lecteur n'y trouvera pas non plus de réelle cohérence ni de réflexion théorique sur ce qui pourrait servir de soubassement conceptuel au DTD, ni de questionnement sur ses indicateurs ou sa mesure, enjeux néanmoins soulignés par les auteurs. Cependant, chercheurs et praticiens trouveront dans cet ouvrage des cas d'étude et des illustrations concrètes qui pourront nourrir leurs réflexions.

Christophe Van Huffel,
LEAD, Université de Toulon